Philosophie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **12 (1879)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PHILOSOPHIE

SAPERE E FEDE, PAR UN CROYANT MODERNE [1].

Science et foi, ou *d'une meilleure doctrine à venir. — Essai d'une philosophie pratique sociale.* — Voilà un titre bien pompeux, j'allais dire bien trompeur pour un opuscule de 49 pages, qui a la prétention de retracer l'histoire du développement religieux de l'humanité et de résoudre le grand problème qui occupe et agite les esprits les plus sérieux de notre époque.

Cette solution, disons-le d'emblée pour satisfaire la légitime curiosité des lecteurs, consiste à concilier la science avec la foi, à convertir la religion en philosophie, mais en une philosophie qui, tout en éliminant les superstitions, tienne compte de tous les besoins du cœur et de la conscience, de toutes les forces indestructibles de la nature humaine. Ces idées sont loin, sans doute, d'avoir le mérite de la nouveauté et de l'originalité, mais notre auteur les exprime avec tant de force et de bonne foi, qu'on est tenté de lui en faire honneur. Il ne se tient pas d'ailleurs à ces généralités, mais il ébauche un catéchisme de la religion à venir, en résumant les découvertes de la science moderne sur la marche progressive de la création, qu'il considère comme une émanation nécessaire de Dieu, *esprit d'amour éternel et infini.*

Le célèbre Strauss, dans son trop fameux dernier ouvrage, dit qu'il réclame pour son dieu univers les mêmes sentiments d'adoration que les théistes pour leur Dieu personnel. Eh bien, notre auteur semble être un adorateur, un *croyant moderne* qui a pris au sérieux cette religion-là et qui s'en trouve heureux. Mais il parle de ce dieu avec tant de chaleur, il s'élève avec tant de vigoureuse éloquence contre les doctrines désolantes du matérialisme qui ne connaît que *Force* et *Matière*, qu'on le croirait plus épris du théisme que du panthéisme.

« Entre les ordres des phénomènes et des êtres dont se compose la vie universelle, n'y a-t-il pas des hiatus que le matérialisme ne saurait remplir, des barrières qu'il ne peut surmonter? Si le matérialisme place la source de la vérité dans l'étude exclu-

[1] *Sapere e fede, o d'una futura migliore dottrina.* Saggio di filosofia pratico-sociale, autore un moderno credente. — Torino, libr. Anfossi, 1878.

sive des choses palpables et visibles et regarde comme insensée toute autre étude, d'où vient que *le sentiment de l'infini* parle si fort dans l'homme ? D'où vient ce désir jamais satisfait d'un vrai toujours meilleur ? D'où la soif incessante d'une vérité qu'il sent au-dessus des choses palpables et visibles ? Et si le matérialisme nie une direction suprême, que devient l'histoire du monde vivant? Sans un gouvernement, sans un but, ne nous offre-t-elle pas l'image d'un épouvantable chaos ? N'est-elle pas l'expression de la plus cruelle ironie ? Pourquoi les divertissements, les fêtes et les orgies du petit nombre, et les sacrifices et les gémissements et les désolations de la grande multitude? Et quand le matérialisme moderne substitue à un nom magnifique les termes de *Force* et *Matière*, nous lui dirons : Et qu'est-elle donc cette Force? Est-elle bonne? Est-elle mauvaise? Est-elle indifférente en elle-même?... Mais puisque l'indifférence est la négation de la force et qu'un principe négatif est incapable de produire l'être, cette force doit être nécessairement *bonne* de sa nature. Et si cette force est nécessairement bonne, pourquoi lui refuser le titre dont les nations les plus civilisées l'ont baptisée? Ce mot de *Dieu* est-il donc tellement laid que les matérialistes en prennent une telle frayeur ? Les peuples qui lui ont élevé des temples, qui ont chanté des hymnes et célébré des fêtes en son honneur, en ont-ils donc tous tremblé ? Ou bien le matérialiste connaît-il l'histoire d'un temple à l'entrée duquel on lirait ces paroles : « O passager, entre ici où l'on adore le dieu de la *Force* aveugle et de la laide *Matière ?* »

Cette page que nous avons traduite de notre mieux, donne une idée du style et des argumentations de notre anonyme. Il s'en faut de beaucoup d'ailleurs que le style soit toujours aussi tolérable que celui de ce spécimen. Il est très inégal : ici des phrases brèves affectant un air solennel semi-biblique et semi-garibaldien ; là des phrases d'une longueur interminable et d'une syntaxe impossible, des incidentes, des points d'interrogation, d'exclamation et de suspension, à vider le casier du prote et lasser la patience du lecteur. Ces défauts de forme, augmentés en outre par de trop nombreuses fautes d'impression, nuisent à l'effet du livre. Un peu de simplicité, d'ordre et même d'élégance ne serait pas déplacé dans un livre qui expose une *philosophie pratique-sociale*. Si l'auteur est

piémontais, comme semble l'indiquer le nom de la ville où cette publication s'est faite, ses compatriotes de l'Italie centrale déclareront une fois de plus que les Piémontais sont les Béotiens de l'Italie tant régénérée qu'irrégénérée.

Mais, négligeant la forme pour nous occuper du fond, il est juste de dire que, sans atteindre à la hauteur scientifique des grands écrivains modernes qui ont sondé et comparé les développements de l'humanité religieuse, la pensée de l'auteur s'est exercée avec sérieux, et dans une certaine indépendance, sur les questions les plus importantes de notre époque. Il est parfaitement au clair sur les choses dont les générations à venir ne voudront plus savoir. Parmi ces choses, la plus détestable est la papauté qu'il flétrit et condamne au nom de l'histoire, de la liberté et de la conscience. Mais avec le catholicisme de Rome, il rejette aussi, tant le vieux catholicisme qui n'en est qu'une réforme imparfaite et impuissante, que les croyances chères aux orthodoxes protestants, telles que l'autorité et l'inspiration divine de la Bible et la divinité de Jésus.

Il expose avec une force et une précision satisfaisante les grandes lois du *progrès*, terme auquel il préfère celui de *développement*. S'il ne dit pas tout ce qu'il serait juste de dire sur la réformation, à laquelle il aime à substituer le terme de protestation, c'est d'elle qu'il date l'ère nouvelle du développement actuel et futur de l'humanité. Le résultat auquel il arrive, c'est que le *critère de la vérité ou le principe fondamental de la future doctrine humaine* sera une *foi progressive raisonnable* qui peut se formuler ainsi : *Je crois vrai tout ce qui est conforme à ma manière d'être d'après le savoir qui s'est développé durant la course rapide de mon apparition terrestre.* Si le lecteur trouve cette conclusion peu satisfaisante ou peu consolante, ce n'est pas ma faute. Je n'ai fait que résumer et traduire sans trahir. Ce n'est peut-être pas non plus la faute de l'auteur, car, tout en gardant sa tournure d'esprit et son individualité, il s'est inspiré des œuvres de Renan, de Strauss et de Lang. Et, pour être juste, n'avouerons-nous pas qu'une foi qui tiendrait compte des lumières d'une science sérieuse et qui répondrait à notre vraie manière d'être, c'est-à-dire à tous les besoins de notre esprit, de notre âme et de notre conscience, est une foi bien digne de ce nom ?

Reste à savoir si les lumières acquises par l'auteur sur le monde, sur Dieu, sur l'homme et sa destination sont capables de produire une foi joyeuse, forte, active, faite pour transporter les montagnes et renverser les obstacles de tout genre que le péché oppose, sous tant de formes, à la régénération des individus et de la société. Quoi qu'il en soit, cette brochure donnera beaucoup à réfléchir aux Italiens..... qui ont envie de réfléchir. C'est une nouvelle attaque, un peu lourde, mais néanmoins redoutable, à la papauté qui est battue en brèche par les protestants orthodoxes et libéraux, par les journalistes libres-penseurs, par des philosophes, par des poètes et par des écrivains de tout genre, dont la liste serait longue.

Comme Max Müller (voir *Revue suisse*, cahier de mai 1879, pag. 367-368), l'auteur de *Sapere e fede* a un grand respect pour les droits de la foi et un sentiment religieux incontestable ; comme lui, il rêve une religion universelle et lui consacre d'avance un temple qui s'appellera le *Temple de la Réconciliation*.

« Au milieu du temple s'élèvera un autel, et sur l'autel se trouvera un livre, et les multitudes accourues de toutes les parties de la terre, revêtues de la robe de l'Homme nouveau et par là devenues sœurs, liront ces paroles gravées en lettres d'or :

LODI E FESTE
A DIO OTTIMO MASSIMO
ETERNO ED INFINITO SPIRITO D'AMORE
DA CUI TUTTO PROCEDE.

AMORE E RICONOSCENZA
A DIO OTTIMO MASSIMO
ETERNO ED INFINITO SPIRITO D'AMORE
PER CUI ED IN CUI TUTTO VIVE.

GLORIA IN EXCELSIS
A DIO OTTIMO MASSIMO
ETERNO ED INFINITO SPIRITO D'AMORE
A CUI TUTTO FA RITORNO.

JEAN-JACQUES PARANDER.

Brenles, mai 1879.